

Lettre de Paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition multilingue]**

Band (Jahr): - **(1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-796687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LETTRE DE PARIS

Dessins et texte
de Caroline Rauch

Chère Evelyne,

Février 1968

Avant de continuer mon voyage, je te griffonne en hâte quelques notes décousues sur ce séjour éclair, pour te faire regretter de ne pas m'avoir accompagnée.

Les bottes toujours plus longues, surmontées de cuissardes, sont plus portées à Paris – par les Parisiennes – que ce n'est le cas dans certaines villes de neige. Ces gaines brunes, beiges ou noires, défont le froid et rétablissent l'équilibre thermique cruellement menacé par la mode mini. Etant à l'Etoile, j'ai décidé de commencer ma tournée par le «drugstore». Ce luxueux bazar a, comme les grands magasins, un perpétuel air de fête. On y trouve de tout,



E
L
L
E

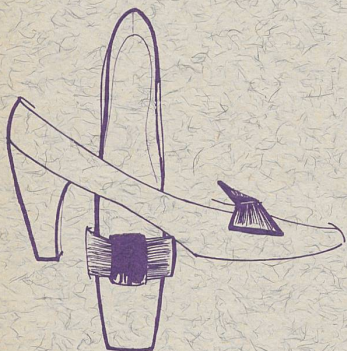
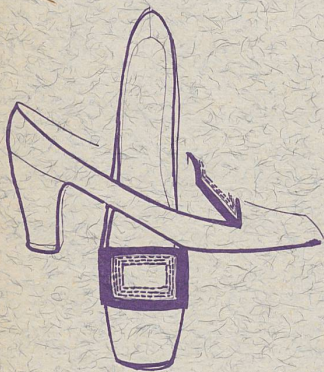
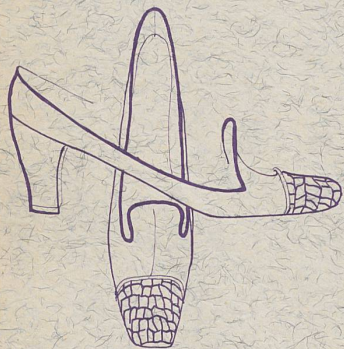
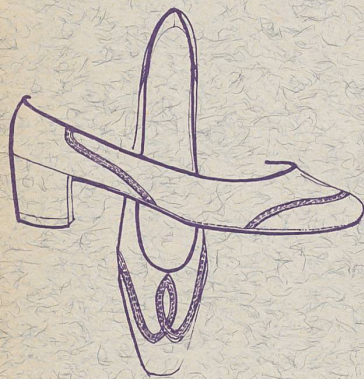




mais l'ambiance m'y semble trop snob; je fuis. La Boutique «Elle» me tend les bras! Ici, changement de décor. Japonisant, celui-là. Ambiance très jeune, des prix chocs et, ce qui me séduit d'emblée, ce sont de ravissantes robes en «liberty» de soie; de soie, ma chère! Il y a des rapports de tons et des coloris d'une subtilité à vous faire pâlir, tu vois ce que je veux dire... Sans hésiter j'en ai acheté deux, différentes naturellement, dont une pour toi. La boutique «Elle» vend également le tissu au mètre avec la même impression. Mettez-m'en trois fois trois mètres, ai-je commandé! N'est-ce pas une bonne idée pour doubler un manteau d'été? Je sors très fière de mes achats...

Pour ne pas trahir sa réputation, Paris n'a évidemment pas de taxis libres. Je me rabats sur le métro. Bien décidée à lécher les vitrines du Faubourg Saint-Honoré, je descends à Concorde pour faire la rue Royale. Non loin de là se trouve, je le sais, Bally Luxe avec une collection tout exprès étudiée pour cette boutique, boutique dont on a conservé l'originale décoration des années vingt.

J'ai essayé une vingtaine de chaussures avant de dénicher un soulier chaussant divinement mon pied. Un escarpin de grande classe, taillé dans le gras du chevreau, avec, comme unique fantaisie, l'extrémité en croco. A faire rêver!... Mais après cet achat somptuaire, me laissant



glisser avec un délicieux sentiment de culpabilité sur une pente vertigineuse, je songeai qu'aucun de mes sacs ne correspondait à mon récent achat. Emportée par la griserie, je mis timidement le nez chez Hermès. Pourquoi, après tout, n'accèderais-je pas à cette sorte de suprématie?

Il est difficile de décrire l'atmosphère de luxe de ce magasin. Lorsqu'on a vu ces fameux sacs, on ne résiste guère à la suggestion et l'on considère bientôt un de ces objets comme indis-



pensable dans l'armoire d'une femme élégante. Après trois secondes d'hésitation je me jetai à l'eau. C'est un sac, en effet, qui n'a pas son pareil, surtout lorsqu'il vous appartient! Toute à mon nouvel achat et pour calmer mes esprits tout autant qu'une faim dévorante, je porte mes pas chez Kaspia, place de la Madeleine, dont le caviar et les blinis sont réputés. Dans l'après-midi, j'ai beaucoup hésité, en fidèle Helvétë, à me faire couper, sur mesures, un ensemble de ski à Paris. Mais le tailleur m'ayant fait voir un lainage super-élastique et une belle popeline de coton hydrofugée, portant tous deux la marque de tisseurs suisses réputés, mes scrupules se sont évanouis.

Il fut un temps où les «Puces» n'avaient pas de secret pour moi, aussi décidai-je en ce radieux matin – le lendemain, déjà – de me diriger vers la Porte de Clignancourt où, à pareille heure,



bien des marchands ont ouvert leurs stands. Le Marché aux Puces, chacun le sait, n'est plus ce qu'il était naguère. Mais je reste persuadée qu'avec un œil avisé, on arrive encore à dénicher une perle, petite ou grosse. Naïvement, tu aurais cru qu'à dix heures du matin on pouvait circuler là-bas en toute commodité. Eh bien non, ma chère! Une foule noire se presse en rangs serrés à la recherche du temps passé. On s'écrase littéralement. Si tu n'as pas les trois jours consécutifs d'ouverture à ta disposition pour prospecter ce vaste territoire, tu

n'arrives à rien à moins de connaître d'avance les bonnes adresses. Malgré un impeccable service de renseignements, je me suis tuée à piétiner, à jouer des coudes et à farfouiller, aussi m'a-t-il fallu toute mon envie de m'amuser pour m'amuser encore toute la nuit à une surprise party. Je te parlerai plus tard de mes acquisitions.

Le lendemain, changement d'atmosphère; j'étais dans un autre monde. La boutique de Christian Dior est en effet la plus élégante en même temps que la plus agréable que je connaisse. Le parfum Miss Dior, toujours fidèle à lui-même avec son odeur fraîche et pénétrante, a largement, à lui seul, comblé mes désirs. J'achetai un vaporisateur et, pour toi, un flacon en opaline blanche qui te fera regretter plus encore de ne pas m'avoir accompagnée.

Ayant dilapidé mes fonds, il ne restait plus qu'à m'enrichir l'esprit. J'ai bien décidé pendant ces trois derniers jours de visiter un certain nombre d'expositions: il y a Dali à l'Hôtel



Meurisse, Ingres au Petit Palais, l'Art russe au Grand Palais, sans oublier le Louvre avec son département de chalcographie décrit par Henri Focillon comme «Un musée où chacun, par miracle, a le droit de choisir le chef-d'œuvre qui lui plaît». Ce service possède 15 000 planches originales (la plupart sur cuivre), dont il vend les épreuves. Pour dix francs environ, on peut avoir une eau-forte, et un dessin rehaussé d'aquarelle pour quarante-cinq francs, je crois. J'allais oublier, à la Galerie Maurice Garnier, avenue Matignon, la traditionnelle exposition de Bernard Buffet, qui a choisi, cette année, comme thème d'inspiration, une petite plage bretonne.

Je souhaite, ma toute Bonne, que ma lettre ne te paraisse pas désespérément futile, car je l'ai écrite dans les meilleures intentions du monde: celles de te divertir et de t'informer... et aussi pour t'engager à m'accompagner la prochaine fois.

Ton affectionnée
Caroline